

Cher Papa
Chère Maman
Chers Frères Chères Sœurs

Quand vous recevrez cette lettre je serai loin bien loin « tras los montes » comme on dit ici, ici en Espagne. Je vous écris sur ma valise agenouillé sur un banc dans la gare de Perpignan. Il est 3 heures du matin, le train part à 4 H pour Barcelone. Là sur les quais il y a déjà des miliciens en cote bleue, tous viennent d'Irun et repartent se battre. Milicien volontaire au service de la République espagnole voilà mon nouveau titre et à mes yeux il vaut bien tous les bachots du monde. Il fallait que je parte, c'était plus fort que moi. Chaque nouvelle atrocité des fascistes me révoltait, et je devrais rester là immobile à apprendre l'histoire ancienne de Charlemagne et de Napoléon tandis qu'à quelques centaines de kilomètres se jouait le sort de l'Espagne, de la France et du monde. C'est pourquoi je suis parti. Sachez le bien, j'ai agi seul personne n'étant au courant. J'ai fait des faux pour obtenir le passeport Roucher n'en a rien su.

Je reviendrai j'en suis sûr. Je n'ai pas le temps de vous écrire tout ce que je voudrais. Tant pis pour ceux qui me prendront pour un fou ! J'essaierai de vous écrire mais avec des relations aussi peu certaines, je ne promets rien.

Je vous aime tous de tout mon cœur.

J'aurais tout donné pour vous avec le même ardeur que j'offre mes 19 ans à la Révolution.

Je vous embrasse tous bien fort

Je reviendrai j'en suis sûr

René

J'ajoute ces mots de Barcelone

Je viens de vivre des heures inoubliables. Tout un peuple debout pour la défense de sa liberté la joie l'enthousiasme révolutionnaire sont formidables. Barcelone les sirènes crient constamment, des miliciens de 15 ans partent la ceinture pleine de cartouches. J'ai touché mon uniforme. Je pars ce soir même pour la Guadarama. Je reviendrai j'en suis sûr. Je suis heureux, heureux de me battre. Si je pouvais vous raconter tout ce que je vois, tout ce que je ressens. Mais il faut partir, les sirènes hurlent nous allons monter dans le camion. La foule nous acclame nous sommes 2 français qui avons revêtu un large ruban tricolore autour de la ceinture. Nous nous battons 15 jours, nous nous reposerons après 2 jours je suis avec 2 espagnols sur une mitrailleuse. Je vous écrirai dès que possible.

*Vive l'Espagne
Vive la Révolution*

Je vous aime

René

*Ci-joint comme souvenir
le bon qui était accroché à mon uniforme.*